

On sent du premier abord combien cet argument est pressant, & avec quelle justesse on raisonne de la sorte : “ *L'abbé D\*\*\* est une bête, un âne, un stipendié, &c; donc le cheval de Lunéville est doué de la pensée & de la réflexion* „ Mais sur-tout que ce genre d'argument est honnête, ou plutôt pour cesser toute ironie, qu'il répond bien à la bassesse & à la morgue brutale des élèves du philosophisme. L'idée de procréer des mulâtres sur-tout est digne d'un homme qui demande une écurie pour y écrire ses Affiches. Je ne me permets aucune réflexion sur l'inspection que la police doit avoir sur ces sortes d'écrits, dont l'influence n'est que trop sensible sur les mœurs publiques; j'aime à me persuader que les défenseurs de la décence & de l'ordre n'ont pas connoissance de cette feuille fugitive qui court les rues de cette florissante cité, où il y a tant de citoyens honnêtes & vertueux, incapables de se repaître les yeux & l'esprit de ces dégoûtantes injures. Je me tiens dans les bornes d'une légitime défense. J'ai nié un fait 1°. parce que j'étois convaincu qu'il étoit faux. 2°. parce qu'on en tiroit des conséquences contraires à la saine physique, à la morale, aux maximes de la religion, aux fondemens de la société humaine. Or ce fait est réellement faux; on n'a pu l'affirmer, sur-tout avec ce ton de suffisance & de conviction, sans déployer tous les traits de l'effronterie. Je ne suis donc pas dans le cas de mériter aucun reproche, & moins encore d'effrayer des grossièretés qu'on ne s'attendoit point